

Marion Chourré-Lacaze

L'éthique de la psychanalyse, séminaire VII, 1959-1960.

Notes et remarque de l'introduction de Lacan : « Notre programme », (p 9 à 31, Leçon du 18 novembre 1959).

Remarque préliminaire, dès les premières lignes Lacan fait référence au séminaire précédent : Le désir et son interprétation, et pour nous éclairer un peu si comme moi vous n'avez pas lu ce séminaire je vais prendre le commentaire qu'en fait Aurélie Pfauwadel, dans l'article collectif : Lire Lacan au XXIe siècle, p 64. Elle reprend le dernier chapitre du séminaire VI, la leçon du premier juillet 1959. A ce propos, elle dit :

« elle présente une leçon superbe sur le caractère radicalement hors norme du désir humain et de son rapport intrinsèquement subversif aux normes sociales. Lacan y aborde explicitement la thématique des normes subjectives, qui s'enracinent dans la cause du désir toujours marquée d'une certaine « déviance » ou « perversion », dans leur rapport aux normes collectives, culturelles et sociales. »

intro

P 9-10 : Lacan veut démontrer que l'enseignement de Freud et l'expérience de la psychanalyse vient à apporter quelque chose de neuf. Il précise que ce qui est neuf porte sur un trait général portant sur le contexte d'émergence de l'expérience de la psychanalyse, à un moment donné, et qui s'inscrit comme œuvre collective d'une époque. Mais aussi un trait particulier qui correspond à l'expérience de l'analyse et à la demande inconsciente du sujet. Cette demande est ce qui fonde l'expérience analytique.

*Lacan précise bien qu'il a volontairement choisi ce terme d'*éthique* plutôt que celui de *morale*.*

1.

Lacan revient sur le terme de *faute* et son pendant la morbidité comme significatif de son époque (années 60) et nourrissant la réflexion morale. Lacan dit que ce qui nous intéresse ici c'est *l'attrait de la faute*, et se questionne sur la nature de cette *faute*, est-ce celle du début de l'œuvre de Freud avec le *meurtre du père* et il émet l'hypothèse que derrière ce *besoin de punition* qu'elle entraîne, il y aurait une faute plus *originelle, plus obscure*. Il parle de *l'instinct de mort* freudien.

>Phrase énigmatique pour moi que j'aimerai expliciter avec vous :

P 11 : « Ou est-ce la faute plus obscure et originelle encore, ou il arrive à poser le terme à la fin de son œuvre, l'instinct de mort, pour tout dire en

tant que l'homme est ancré, au plus profond de lui-même, dans sa redoutable dialectique ?»

(Remarques : est-ce que Lacan fait référence à la théorisation de Freud à partir de 1920 avec son texte Au-delà du principe de plaisir, et la dialectique présence/absence du début de la vie subjective ?)

Bref Lacan dit que c'est entre ces deux termes (le meurtre du père et l'instinct de mort) que nous devons saisir le progrès de la réflexion freudienne et ces conséquences.

Point de bascule entre la morale et l'éthique : le sentiment d'obligation

P 12 : Affirmation de Lacan : « *tout dans l'éthique n'est pas uniquement lié à un sentiment d'obligation* »

But de Lacan situer la dimension de l'expérience psychanalytique. (Il fait référence à Frédéric Rauh, qui est un philosophe moraliste 1801-1909)

Au-delà du sentiment d'obligation : le sentiment de culpabilité

Le sentiment de culpabilité est une donnée de l'expérience analytique, et c'est ce que Lacan définit comme « le facès de l'expérience morale », et dont il ne s'agit pas dans l'analyse de l'atténuer.

Le désir : p 12 fin : « *l'analyse est l'expérience qui a remis en faveur au plus haut point la fonction féconde du désir comme tel* »

(Remarque : je pense que Lacan veut signifier qu'il n'y a pas de désir sans sentiment de culpabilité et cela explique bien pourquoi ce n'est pas le but de la cure que de faire taire ce sentiment de culpabilité, puisqu'il est un chemin vers le désir du sujet ... ?)

Chez Freud : p 13 : « *dans l'articulation théorique de Freud, la genèse de la dimension morale ne s'enracine pas ailleurs que dans le désir lui-même* »

(Remarque : ça rejoint ce que je comprenais dans ma remarque précédente.)

Le désir et le libertinage

Lacan fait ensuite référence à la philosophie libertine du XVIII^e siècle : « *l'affranchissement naturaliste du désir* » - « *l'homme du plaisir* » ; il souligne l'échec historique de cet affranchissement naturaliste du désir. Pourquoi ? car : « *Nous ne nous trouvons pas devant un homme moins chargé de lois et de devoirs qu'avant la grande expérience critique de la pensée dites libertine.* » p 13

Lacan critique cet « *idéal d'affranchissement naturaliste* » comme il critiquait l'expérience morale comme tel p 12 « engendrant un idéal de la conduite », ce qui revient au même...

p 14 critique de Lacan de cet affranchissement naturaliste qui se fait en fait sous le joug du Divin, et qui prend un caractère de défi voire d'ordalie, sous le regard de l'Autre, le juge. Donc on peut reprendre là le sentiment d'obligation qui sous-tend toute loi morale. Par ailleurs Lacan reconnaît que la dimension de l'érotisme est présentée de façon inouïe à cette période.

Sur la « direction » de l'expérience analytique

Et dans la phrase énigmatique qui suit, il fait le parallèle avec l'expérience analytique : p 14 : « *Assurément, nous devrons, au cours de notre investigation, proposer à notre propre jugement ce que l'analyse garde d'affinité, de parenté, de racine, dans une telle expérience.* »

Rupture :

Lacan précise qu'il rompt avec toute visée harmonieuse de l'analyse telle que certains psychanalystes l'envisagent à l'époque. Et critique la visée moralisante que prend l'analyse dans ce contexte qui serait de dompter la *jouissance perverse* qui serait inhérente à la nature humaine.

- Voir l'usage du terme de *pulsion partielle* qu'en fait Lacan. (Paragraphe 2 p 15).

Le désir : référence directe à Aristote et à l'Éthique à Nicomaque.

P 15 : « *Il y a dans son œuvre deux points qui nous montrent comment un registre du désir est par lui, littéralement, mis hors champ de la morale.* »

« *Pour Aristote en effet, s'agissant d'un certain type de désirs, il n'y a pas de problème éthique.* »

Les désirs / Aristote, le désir / Lacan ?

Lacan parle de « *ses désirs là* » comme étant « *les termes promus au premier plan de notre expériences* ».

Les *désirs sexuels = anomalies monstrueuses = bestialité* selon Aristote. C'est pourquoi il ne concerne pas l'éthique ils sont hors morale. Ils ne concernent pas le plan, le niveau de la morale, de l'éthique.

p 16 :Lacan nous dit que chez Aristote « *Les problèmes éthiques...se situent tout entier ailleurs.* »

Plan de la théorie, plan de l'expérience : Lacan différencie ces deux plans dans un la morale d'Aristote y a sa place, dans l'autre l'expérience de

l'analyse la subvertie et place l'éthique dans un registre qui se fonde aussi au niveau de l'expérience et non de la théorie.

« ...l'ensemble de la morale d'Aristote n'a point perdu son actualité dans la morale théorique, se trouve mesuré exactement à cet endroit ce que comporte de subversion une expérience, »

2.

Faute et civilisation : genèse du surmoi

Intérêt de Lacan du point de vue de l'analyse *quant à l'origine de la morale*.

P 16 : « *la faute...elle est au principe d'une complexité supérieure, à quoi la dimension de civilisation doit son élaboration.* »

P 17 : la genèse du surmoi se dégage de *la simple nécessité sociale* pour être pris *sous le registre du rapport au signifiant, et de la loi du discours*.

Freud et le malaise dans la civilisation

P 17 : remarque à mettre en lien avec Malaise dans la civilisation de Freud. Lacan fait référence à Freud et sa deuxième topique : avec le texte Au-delà du principe de plaisir, et la notion *d'instinct de mort*.

P18 : cette œuvre de Freud est en prendre en compte du point de vue de l'expérience analytique, c'est en cela qu'elle diffère de la réflexion philosophique ou savante. Car dans l'analyse il est question de la « *demande humaine* ».

Lien entre le surmoi et l'instance morale

Définition du surmoi selon Lacan : « *cette figure obscène et féroce sous laquelle l'instance morale se présente quand nous allons la chercher dans ses racines* »

L'expérience morale dans l'analyse : l'expérience morbide ?

P 19 : elle correspond à l'expression freudienne : « Où c'était le je dois advenir ».

L'entrée du patient en analyse correspond à cette expérience morale, ce je « *n'est pas seulement interrogé, mais quand il avance dans son expérience, cette question il se la pose, et il se la pose précisément à l'endroit des impératifs souvent étranges, paradoxaux, cruels, qui lui sont proposés par son expérience morbide.* »

La soumission au devoir- expérience morbide du surmoi

Lacan donne l'exemple de l'obsessionnel qui vient chercher dans l'analyse une *demande de secours*.

Lacan souligne la portée universelle de l'interrogation à la base de la *justification du devoir* et qui concerne spécifiquement l'analyse. Une de ses visées se situe « *dans l'espoir que, de comprendre, il ne libérera pas*

seulement le sujet de son ignorance, mais de sa souffrance elle-même. » P 20

Les idéaux analytiques :

- 1/ *l'idéal de l'amour humain*, Lacan critique la tournure d'une forme de psychanalyse qui vise la *généralisation du désir*.

P21 : « *Dire que les problèmes de l'expérience morale sont entièrement résolus concernant l'union monogamique serait une formulation imprudente, excessive et inadéquate.* »

Lacan revient sur la place donnée à l'amour telle que la donne l'analyse et oriente sa réflexion sur la possibilité d'une investigation analytique d'une érotique. Et introduit l'approche de la *sexualité féminine* comme évolution de l'analyse après Freud, en s'intéressant à « *la perspective de la demande féminine* ».

- 2/ *l'idéal de l'authenticité p 22*

« Car à la vérité, on ne peut dire que nous n'intervenions jamais sur le champ d'aucune vertu. » p 23

- 3/ *l'idéal de la non-dépendance p 23*

Lacan se distingue de la dimension de l'éthique comme posé avant par Aristote et la dimension d'éducation comme elle est abordé dans l'œuvre de Freud, il dit : « *l'éthique de l'analyse...comporte l'effacement, la mise à l'ombre, le recul, voire l'absence d'une dimension dont il suffit de dire le terme pour apercevoir ce qui nous sépare de l'articulation éthique avant nous- c'est l'habitude, la bonne ou la mauvaise habitude.* »

« *il faut parcourir cette œuvre si exemplaire, ne serait-ce que pour mesurer la différence des modes de pensée qui sont les nôtres avec ceux d'une des formes les plus formes les plus éminentes de la réflexion éthique* » p24

3.

Apport de Freud après Aristote :

« *l'originalité de la position freudienne en matière d'éthique...un changement d'attitude dans la question morale comme telle.* »

Le Souverain Bien et le plaisir

Lacan insiste sur ce terme de plaisir qui a une fonction dans l'éthique avant et avec Freud notamment dans sa théorie des processus primaire et secondaire. Lacan s'interroge sur la fonction du plaisir dans chacun de ses processus psychiques.

(Remarque : je pense que c'est là que Lacan en s'appuyant sur Freud distingue les logiques différentes qui agissent dans les deux processus Freudien, dans le primaire on peut ramener la fonction de plaisir à une décharge de l'excitation libidinale, et peut être plus dans une logique du

besoin. Alors que dans le processus secondaire : il y a une élaboration psychique qui s'éloigne de la logique du besoin pour introduire la logique du désir et donc du fantasme et donc une autre approche de la morale et de la notion de plaisir qui ne répondrait pas forcément à une logique binaire de bien/mal...)

le symbolique, l'imaginaire, et le réel

Lacan introduit ces *termes directifs* pour saisir ce changement dans la question morale évoqué plus haut.

P26. Il insiste sur l'importance du registre du réel pour l'exploration d'une éthique qui soit autre chose qu'un idéal.

« *La question éthique, pour autant que la position de Freud nous y fait faire un progrès, s'articule, d'une orientation du repérage de l'homme par rapport au réel.* »

Dans l'intervalle entre Aristote et Freud : un changement éthique

XIXème siècle :

on observe un *déclin radical de la fonction du maître*, cette fonction qui avait sa place dans la réflexion aristolienne.

- Hegel= dévalorisation de la fonction du maître
- la pensée utilitariste : Jeremy Bentham p 27 (philo utilitariste)
p 27 : Lacan cite ce Philosophe qui use -dans la dialectique du rapport au langage-du réel pour donner une autre dimension au bien/plaisir tel que le posait Aristote.

Réel, réalité

La place de la vérité, et de la fiction (= symbolique): changement opéré par l'expérience Freudienne

« *Toute vérité a une structure de fiction* »

« *Et c'est de cette opposition entre la fiction et la réalité que vient se placer le mouvement de bascule de l'expérience freudienne.* »

« *Chez Freud, la caractéristique du plaisir, comme dimension de ce qui enchaîne l'homme, se trouve tout entière du côté du fictif.* » (= du symbolique)

P 28 : fonction de la réalité, le symbolique et l'inconscient

L'inconscient est structuré en fonction du symbolique.

Chez Freud comme chez Aristote : ce que cherche l'homme c'est le bonheur.

La nouveauté chez Freud : (ref Malaise dans la civilisation)

« *pour ce bonheur, nous dis Freud, il n'y a absolument rien de préparé, ni dans le macrocosme, ni dans le microcosme.* »

Contrairement à Aristote où le bonheur est un « *pôle directif de l'accomplissement de l'homme, pour autant que s'il y a chez l'homme quelque chose de divin, c'est son appartenance à la nature.* » p 29.

La nature selon Aristote exclue les désirs bestiaux qui sont ceux qui sont « les accomplissement de l'homme »...c'est une autre définition de la nature ici.

Avec Freud on a un changement de perspective, car la fonction de plaisir est prise dans l'économie psychique du sujet, dans la baisse d'une tension :

« *tout ce qui va vers la réalité exige je ne sais quel tempérament, baisse de ton, de ce qui est à proprement parler l'énergie du plaisir.* »

P 30 : référence au séminaire précédent sur :

- Les formules du fantasme
- La notion de désir comme désir de l'Autre

Satisfaction/plaisir/désir

Freud : la satisfaction d'un vœu doit apporter du plaisir

Pour Lacan : « ...le rêveur, c'est bien connu, n'a pas un rapport simple et univoque avec son vœu. Il le rejette, il le censure, il n'en veut pas. Nous retrouvons ici la dimension essentielle du désir, toujours désir au second degré, désir de désir. »

La dimension éthique de l'expérience analytique ne s'inscrit pas dans le champ des valeurs. Pour Lacan la valeur d'une chose ne dépend pas de sa désirabilité.

Perspective : « *parvenir à approfondir le rôle économique du masochisme* »... « *le point sur lequel j'espère que nous arriverons à conclure cette année.* »

